

# Il y a cinquante ans, le 7 mai 1954, à 17h 30... Dien Bien Phu tombait

Autor(en): **Raggi, Philippe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **149 (2004)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-346425>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Il y a cinquante ans, le 7 mai 1954, à 17 h 30... Dien Bien Phu tombait

Alors que les mémoires deviennent sélectives, il est bon de rappeler quelques points.

1- La garnison de Dien Bien Phu a fait taire les armes, sur ordre du Commandant en chef de Hanoï; elle ne s'est pas rendue. Des rumeurs sur un prétendu drapeau blanc ont couru ça et là. Véhiculé par la propagande communiste, ce mensonge n'en était qu'un de plus. Il est vrai que de nombreux tissus blancs (des parachutes) jonchaient la zone. Certains ont voulu voir le signe d'une reddition dans ces «voiles blanches» flottant au gré du vent.

2- Nos morts ne sont pas morts pour rien, comme on peut aussi l'entendre. Ces soldats ont accompli leur devoir jusqu'au bout et se sont battus pour plusieurs raisons, cela malgré l'incurie des politiques d'alors et l'incapacité de généraux nommés par les premiers. Pour nos soldats, l'honneur du drapeau et de l'Empire, la camaraderie, la foi, une certaine idée du service et de la mission furent autant de raisons de se battre et de mourir.

3- Dien Bien Phu fut une bataille perdue, mais seulement une bataille. L'armée française avait engagé moins de 15% de ses forces dans cette bataille, le reste étant toujours opérationnel ailleurs sur le territoire de l'Indochine. Certes, les meilleurs de nos soldats se trouvaient à Dien Bien Phu (légionnaires, parachutistes, infanterie coloniale, tirailleurs, etc.). Vu les pertes causés à l'ennemi par rapport à celle endurées, nos soldats n'ont vraiment pas à

rougir du combat mené pendant cinquante-sept jours.

4- Vo Nguyen Giap ne gagna pas tout seul «sa» bataille... La victoire des *bo-doï*, avancée par certains ignorants ou complices, comme celle de «combattants aux pieds nus», «en guenilles», «transportant leur ravitaillement sur des bicyclettes», «tirant à bout de bras les canons sur les crêtes», relève plus de la propagande et du mythe que de la réalité. En 1954, l'armée du Vietminh utilisait des centaines de camions *Molotova* de l'Armée rouge de Mao Tsé Toung; des officiers et soldats de Pékin encadraient et aidaient les forces du Vietminh.

5- Sur les 11000 prisonniers, plus de 8000 disparaîtront dans les camps vietminh, un pourcentage bien supérieur à celui des camps allemands pendant la Seconde Guerre mondiale. De Dien Bien Phu, tous nos soldats, blessés ou non, durent faire plus de 700 kilomètres à pied avant d'être parqués – pour ceux qui survécurent à la marche forcée – dans des camps de la mort lente. C'est dans ce genre de camp que s'illustrèrent des traîtres comme Georges Boudarel, alors officier politique du Vietminh. Mauvais traitements, lavage de cerveaux à la méthode communiste, maladies (dysenterie, malaria, paludisme, bérubéri, etc.) furent le lot quotidien de nos prisonniers.

6- Au moment où Dien Bien Phu agonisait, Pierre Mendès-France négociait à Genève avec les délégations russe, chinoise, vietminh, anglaise, américaine.

Ce que Mendès avançait comme une solution «honorabile» (retrait de la France en deçà du 17° parallèle) relevait cependant plus d'une déculottée que d'autre chose. Pham Van Dong lui-même, alors ministre plénipotentiaire du Nord Vietnam, avouait à Kroutchev qu'il n'avait jamais espéré autant de la France et que les forces armées du Vietminh étaient exsangues. Toutes les forces avaient été lancées dans la bataille de Dien Bien Phu et Giap n'avait plus aucune réserve. Les menaces du même Mendès concernant l'envoi du contingent si un accord n'était pas conclu rapidement furent une vaste mascarade; à aucun moment cette solution ne fut envisagée concrètement. Par ailleurs, pour tenir son fameux «pari» (obtenir un accord avant une date et une heure précises), Mendès fit reculer les aiguilles des horloges... C'est tout dire sur le personnage et son honnêteté.

7- Alors que la France quittait le Nord du Vietnam commençait la tragédie des *boat-people* vietnamiens, fuyant le territoire «libéré» par les communistes pour rejoindre le sud du pays, encore hors de portée du Vietminh.

8- Alors que la guerre d'Indochine finissait, une autre allait commencer en novembre 1954, en Algérie. Une autre tragédie, une autre trahison, une autre histoire...

**Philippe Raggi**

Membre du Centre français de recherche sur le renseignement